

Mao Zedong dans l'historiographie et le discours officiel chinois aujourd'hui

ARIF DIRLIK⁽¹⁾

RÉSUMÉ : Plutôt que de répudier l'héritage de Mao, le régime postrévolutionnaire chinois a tenté de le récupérer pour soutenir sa politique de « réforme et d'ouverture ». Dès 1978, sous Deng Xiaoping, l'historiographie officielle⁽²⁾ a établi une distinction entre le Mao de la Révolution culturelle et celui qui est à l'origine du « marxisme chinois » – une forme de marxisme qui adapte la théorie à la réalité de la société chinoise. L'essence même du marxisme chinois se trouve englobée dans le concept de « pensée Mao-Zedong », perçue comme l'expression non seulement de l'individu Mao mais aussi de la direction collective du Parti. La plupart des représentations récentes établissent que le « marxisme chinois » s'est développé en deux étapes : la Nouvelle démocratie qui porta le Parti communiste au pouvoir en 1949, et le « socialisme aux caractéristiques chinoises », inauguré sous Deng Xiaoping puis peaufiné par ses successeurs, qui représente un développement encore plus avancé de la pensée Mao-Zedong. Sous la direction de Hu Jintao, le régime actuel s'est efforcé de présenter le « marxisme chinois » comme le développement le plus avancé du marxisme, susceptible de servir de modèle à d'autres pays. Ces interprétations ont « récupéré » Mao pour servir la révolution nationale et renforcer la légitimité du Parti. Toutefois, cette récupération a l'inconvénient de raviver le souvenir de certaines politiques maoïstes dont le Parti n'est pas toujours en mesure de contrôler les effets dans la mémoire politique, comme le montre l'exemple récent de l'expérience de Chongqing.

MOTS-CLÉS : Mao Zedong, pensée Mao-Zedong, Deng Xiaoping, « marxisme chinois », Nouvelle démocratie, « socialisme aux caractéristiques chinoises ».

Mao Zedong est encore une fois au cœur de l'actualité. Il fut resuscité il y a environ quatre ans par le secrétaire du Parti de la ville de Chongqing, Bo Xilai (薄熙来), afin de donner un poids culturel et idéologique à son projet expérimental de socialisme qui devait allier un égalitarisme populiste de style maoïste à un contrôle plus resserré de l'État-Parti sur l'économie – mais cette fois dans le contexte d'un capitalisme mondialisé dont la République populaire de Chine (RPC) est un élément à part entière, si ce n'est une force motrice. La recherche de solutions aux désaccords apparents concernant le récent limogeage de Bo par ceux qui s'inquiétaient des défis que ce dernier pouvait poser au capitalisme d'État en place, contrôlé par le Parti communiste, semble avoir eu pour seul résultat d'intensifier les spéculations sur l'influence du maoïsme au sein du Parti.

Mao reste tellement associé à la Révolution culturelle dans la conscience contemporaine que les observateurs des événements récents ont rarement établi une distinction entre un renouveau maoïste et un renouveau de la Révolution culturelle. Tout symbolique qu'il ait pu être, l'effort de résurrection de la « culture rouge » mené par Bo Xilai évoquait avant tout la Révolution culturelle qui, malgré certains assouplissements, demeure un sujet tabou en RPC. Qu'elle ait ou non visé directement Bo Xilai, la mise en garde lancée récemment par le premier ministre Wen Jiabao (温家宝) contre un retour possible de la Révolution culturelle si les problèmes liés au développement – c'est-à-dire essentiellement les inégalités politiques et économiques ainsi que la corruption – n'étaient pas résolus, traduisait la

reconnaissance tacite d'un élément généralement ignoré dans les débats sur la Révolution culturelle aujourd'hui, à savoir que celle-ci était une attaque contre les inégalités créées par ce Parti communiste dont, théoriquement, la raison d'être était précisément d'abolir les inégalités⁽³⁾. Faire de nouveau appel à la Révolution culturelle, ne serait-ce que de manière sym-

1. Je suis reconnaissant à Yige Dong, Sebastian Veg, Wang Guo et Wu Yiching pour leur lecture de ce texte et pour leurs commentaires. Je suis particulièrement reconnaissant à Sebastian Veg qui m'a aidé dans l'acquisition de certaines sources sans lesquelles cet article n'aurait pu voir le jour. Je remercie également un des évaluateurs anonymes pour sa lecture attentive et ses suggestions pertinentes. Ces collègues et amis m'ont aidé à approfondir ma réflexion mais ne peuvent être tenus responsables des lacunes de cet article.
2. Mon utilisation du terme « officiel » nécessite une explication dans la mesure où elle fixe les limites de cet article. De manière fondamentale, tout discours et toute historiographie en Chine sont officiels dans la mesure où ils sont contrôlés et censurés par les autorités. Il y a toutefois, dans des limites établies, une marge de manœuvre considérable, mais les limites sont importantes. Les plus significatives concernent les questions sensibles relatives aux dirigeants. J'ai moi-même été confronté à ces limites lorsque mon livre *Anarchism in China* fut interdit puis rappelé presque immédiatement après la parution de sa traduction chinoise, apparemment parce qu'il « insultait nos dirigeants ». Dans cet article, l'utilisation du terme « officiel » se limite aux travaux publiés de manière officielle qui établissent les limites officielles à l'interprétation qui sert ensuite de guide à l'interprétation autorisée au sein de la société dans son ensemble mais surtout pour le Parti – c'en est tout du moins l'intention. Nous avons exclu de cette discussion les travaux publiés par les dirigeants et responsables après qu'ils aient quitté leurs fonctions, certains ayant été très véhéments dans leur rupture avec la ligne officielle. Pour une étude brève mais utile sur les travaux récents relatifs à Mao, voir Xiao Yanzhong, « Recent Mao Zedong Scholarship in China », in Timothy Cheek (éd.), *A Critical Introduction to Mao*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 273-287.
3. « China's Wen Jiabao calls for 'urgent' political reform », *The Telegraph*, 5 avril 2001, www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/china/9142333/China's-Wen-Jiabao-calls-for-urgent-political-reform.html (consulté le 30 avril 2012).

bolique, revient à attirer l'attention sur un problème qui est beaucoup plus grave aujourd'hui qu'il ne l'était dans les années 1960. Et cela ne peut être permis, parce que tout discours sur les différences et divisions entre classes sociales a été réduit au silence, en Chine autant que dans d'autres sociétés contemporaines, mais peut-être pour des raisons plus aisément compréhensibles.

Il n'en va pas de même, toutefois, pour Mao – non pas le Mao de la Révolution culturelle, mais celui de la révolution chinoise et de la fondation de la RPC. J'avance dans cet essai que la récupération de Mao, l'homme de la Révolution culturelle, pour lui attribuer le « socialisme aux caractéristiques chinoises » a été l'une des préoccupations idéologiques et stratégiques majeures des dirigeants chinois depuis Deng Xiaoping jusqu'à nos jours. Mon analyse se fonde sur la construction contemporaine de l'histoire du Parti communiste et son articulation idéologique dans un « marxisme chinois », éléments structurés autour d'une distinction entre un Mao de la Nouvelle révolution démocratique et un Mao de la Révolution culturelle. Les textes de cette historiographie condamnent le Mao de la Révolution culturelle tout en conférant au Mao de la Nouvelle démocratie un rôle fondateur historique et attribuent à la pensée Mao-Zedong, en tant qu'expression de l'identité collective du Parti, une signification historique toujours actuelle. Cette distinction est de nature idéologique et a été rendue possible par la négation de l'histoire qui relie les deux Mao. Les textes mettent en lumière une contradiction qui pourrait s'avérer essentielle pour saisir la dynamique politique et idéologique du Parti. La récupération de Mao pour les réformes (au point d'en faire un objet de consommation populaire) évoque la possibilité d'un retour du Mao plus radical si ces réformes venaient à connaître quelques difficultés. Là se trouve peut-être la signification de l'expérimentation de Chongqing, et c'est probablement aussi ce que Wen Jiabao avait à l'esprit lorsqu'il évoqua le retour possible d'un chaos semblable à celui de la Révolution culturelle. Ce que Wen n'a pas dit, c'est que la contradiction est inhérente à l'idéologie gardant Mao bien vivant dans la légitimation du Parti, et entraînant par conséquent le risque d'un retour du Mao radical si le Parti devait se révéler incapable de maintenir cette distinction sur laquelle il a articulé le maintien de sa crédibilité idéologique⁽⁴⁾. Étant eux-mêmes des produits de la culture du Parti, les dirigeants chinois sont tout à fait conscients des risques encourus, même si cette même culture pouvait les empêcher de faire quoi que ce soit pour prévenir ces risques⁽⁵⁾.

La réforme et la réinvention de la pensée Mao-Zedong

Contrairement à l'impression qu'ont pu donner les changements radicaux qu'a connus la Chine depuis 1978, le Parti communiste chinois (PCC) n'a jamais officiellement répudié Mao. En dépit des rétrogradations que ce dernier a pu subir au cours des 30 dernières années en RPC comme à l'étranger, Mao continue d'occuper une place centrale dans les récits officiels, ou officiellement sponsorisés, de la révolution chinoise, passée et actuelle. Quels que soient leurs sentiments personnels à ce sujet, les dirigeants chinois propagent officiellement la ligne directrice stipulant que le PCC poursuit l'œuvre entamée par Mao : la construction d'un État socialiste fort sur la base d'un marxisme adapté aux circonstances nationales selon les impératifs de chaque époque. De manière peu surprenante, ils estiment que cette œuvre a débuté durant les années 1930, s'est quelque peu égarée pendant une vingtaine d'années entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1970 avec les dérives gauchistes de la Révolution culturelle, avant de retrouver un souffle nouveau grâce aux successeurs de Mao.



Une statue de bronze des cinq dirigeants du Parti qui ont créé la base communiste de Yan'an pour prendre le pouvoir sur la Chine a été érigée à Yangjia Ling (Yan'an).

© G.R. Barmé

La ligne officielle, tout en gagnant en élaboration et solidité, a montré une remarquable cohérence depuis que le régime postmaoïste a fait marche arrière sur les politiques de la Révolution culturelle. Les regards portés sur Mao ont également évolué au sein de l'opinion, tout comme ont changé les manières jugées appropriées par le régime de célébrer la mémoire de Mao. Cependant, la ligne fondamentale, et les raisons avancées pour justifier cette ligne, sont restées essentiellement les mêmes.

L'allégeance continue à l'héritage maoïste malgré le revirement sur les politiques les plus radicales de Mao peut être attribuée de toute évidence aux besoins de légitimité du PCC, mais, si cela ne fait pas l'ombre d'un doute, cette observation appelle une analyse plus approfondie sur ce qu'elle manifeste de l'autoreprésentation idéologique du Parti. Le Parti revendique le principe de la révolution. Étant donné le rôle proéminent joué par Mao dans la révolution, dont il fut le dirigeant et le principal théoricien, il semble toutefois difficile de retenir la signification historique de la révolution et de ses réalisations et en même temps de répudier l'héritage de Mao. Les exemples de la Russie et de l'Europe de l'Est ont bien montré le sort réservé aux héritages des révolutions socialistes une fois que leurs dirigeants fondateurs ont été discrédités. Les dirigeants de la période postmaoïste ont évité de

- On peut établir un rapprochement entre mon argument et ceux qui ont été développés par certains contributeurs de l'ouvrage récent (au titre suggestif) de Sebastian Heilman et Elizabeth J. Perry (éd.), *Mao's Invisible Hand: The Political Foundations of Adaptive Governance in China*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2011. Les contributeurs de ce volume démontrent la persistance toujours actuelle de certaines pratiques apparues pendant la période révolutionnaire, que ce soit le « style de politique de guérilla », les campagnes de masse, ou une certaine volonté de mener des expériences et de tirer les leçons de celles-ci. À l'exception d'un seul chapitre, ce volume n'aborde pas les questions d'idéologie formelle qui m'intéressent ici. C'est aussi dans le domaine de l'idéologie que les contradictions du régime sont les plus flagrantes.
- Dans les années 1980, un célèbre critique littéraire créa l'expression « style Mao » pour faire référence au style qui caractérisait le discours du Parti, que l'auteur ait ou non essayé d'imiter Mao. Cette « solidarité mécanique » est peut-être la manifestation d'une culture du Parti qui perdure encore aujourd'hui. Frank Pieke est l'un des chercheurs qui s'est intéressé à cette culture du Parti et à son évolution contemporaine. Voir Frank Pieke, *The Good Communist: Elite Training and State Building in Today's China*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009. Pour une discussion intéressante sur la persistance de la phraséologie maoïste, voir Zhao Yuezhi, « Sustaining and Contesting Revolutionary Legacies in Media and Ideology », in Perry et Heilman, *Mao's Invisible Hand*, op. cit., p. 201-236. Zhao avance que les nouvelles méthodes de relations publiques sont surimposées sur une phraséologie et des mécanismes de contrôle maoïstes. Sur la question du « style de Mao » voir Li Tuo, « Resisting Writing », in Liu Kang et Xiaobing Tang (éd.), *Politics, Ideology and Literary Discourse in Modern China: Theoretical Interventions and Cultural Critique*, Durham (NC), Duke University Press, 1993, p. 273-277.

commettre la même erreur malgré les bouleversements qu'ils ont vécus dans les années 1960 pendant la Révolution culturelle qui plaçait la loyauté au Parti au-dessus de tout. Pour reprendre la mise en garde de Deng Xiaoping en 1980, « quand nous écrivons sur [les] erreurs [de Mao], nous ne devons pas les exagérer, sinon nous discréditerions le président Mao Zedong et cela reviendrait à discréditer notre Parti et notre État ». ⁽⁶⁾

Deng lui-même allait mener l'effort de reconstruction de l'histoire du Parti visant à récupérer Mao pour la cause réformiste. Les représentations de Mao en Chine et à l'étranger, souvent dominées par les souvenirs de la Révolution culturelle, oublient que le Parti a plus d'un seul héritage maoïste à sa disposition pour légitimer son passé révolutionnaire : non seulement celui de Mao le dirigeant de la Révolution culturelle, mais aussi celui de Mao le dirigeant de la révolution nationale qui a donné voix aux formulations théoriques du marxisme pour défendre la poursuite d'objectifs nationaux – un « marxisme chinois » né des expériences historiques de la révolution chinoise. Les dirigeants actuels projettent leur propre action – et les 30 ans de « réforme et d'ouverture » menées sous l'autorité de Deng Xiaoping (邓小平) et de Jiang Zemin (江泽民) (mais pas de Hu Yaobang 胡耀邦 et Zhao Ziyang 赵紫阳) – de façon similaire aux politiques de la « Nouvelle démocratie » (新民主主义) qui avaient porté autrefois le Parti communiste au pouvoir en 1949 sous la direction de Mao. Dans le cadre de cette reconstruction historique, le « socialisme aux caractéristiques chinoises » (中国特色社会主义), pour reprendre la formule inventée par Deng Xiaoping et développée par ses successeurs, représente la deuxième phase du développement du « marxisme chinois » dont la Nouvelle démocratie fut la première phase sous Mao. La Révolution culturelle, coïncée entre ces deux étapes, est présentée dans cette nouvelle histoire du « marxisme chinois » comme une période d'égarement idéologique (et un « exemple négatif » dont il faut tirer les leçons), mais elle laisse intact le « véritable » héritage de Mao dont les futures générations de dirigeants doivent s'inspirer une fois tournée la page de cette dérive passagère.

La réinterprétation de la pensée « correcte » de Mao était particulièrement importante au début de la période de réforme, lorsque le régime comptait encore assez de maoïstes suffisamment puissants et populaires pour torpiller toute tentative de remise en cause des politiques de la Révolution culturelle et de l'orientation idéologique qui les avait guidées, mais la situation changea après les événements tragiques de Tiananmen en 1989. Alors que les réformes s'accéléraient dans les années 1990, désormais stimulées par une conscience nouvelle de la mondialisation, Mao ne représentait plus la même menace, comme l'a montré la réponse globalement tolérante à l'épisode de « fièvre maoïste » (*Mao Zedong re* 毛泽东热) qui a marqué la célébration du centième anniversaire de la naissance de Mao en 1993. C'est aussi précisément à ce moment-là qu'une réécriture sérieuse des trois précédentes décennies de la RPC a débuté pour aboutir en 2011 à la publication de l'*Histoire du Parti communiste chinois*, à temps pour les célébrations du 90^e anniversaire de la fondation du PCC ⁽⁷⁾. Cet ouvrage, tout comme les travaux sur le marxisme chinois parus ces deux ou trois dernières années, mettent en lumière l'effort d'interprétation mené depuis le début des réformes qui sonnèrent le glas des politiques radicales de Mao.

Mao, nous l'avons rappelé, n'a jamais été officiellement répudié. En effet, le renversement de la « Bande des Quatre », la fin de la Révolution culturelle et le tournant vers la « réforme et l'ouverture » entamé lors du troisième plénum du XI^e comité central en décembre 1978 étaient perçus par les dirigeants du Parti comme une réhabilitation du « droit chemin du marxisme-léninisme-pensée Mao-Zedong » ⁽⁸⁾. Le « marxisme-léninisme-pensée Mao-Zedong »

fut consacré en 1979 comme l'un des quatre « principes fondamentaux » guidant le Parti (aux côtés de la « voie socialiste », la « dictature du prolétariat » et la « direction du Parti communiste »). Le verdict final allait être rendu dans la « Résolution sur quelques questions de l'histoire de notre Parti depuis la fondation de la République populaire de Chine » qui fut ratifiée lors du sixième plénum du XI^e comité central le 27 juin 1981 ⁽⁹⁾. Ce document, ainsi que les discussions connexes, figurent rétrospectivement parmi les écrits fondateurs du « socialisme aux caractéristiques chinoises » ⁽¹⁰⁾. Complétée par des déclarations de Jiang Zemin et de Hu Jintao (胡锦涛), dont les politiques sont considérées comme des développements du marxisme chinois, cette Résolution a servi de modèle pour la rédaction de l'histoire du marxisme en Chine – et pour l'intégration de Mao dans cette histoire.

La résolution de 1981 tint Mao directement responsable des erreurs gauchistes de la Révolution culturelle mais conclut toutefois que :

Le camarade Mao Zedong fut un grand marxiste, un grand révolutionnaire, un grand stratège et un grand théoricien prolétarien. Certes, il a commis de graves erreurs au cours de la « Révolution culturelle », mais si l'on considère sa vie dans son ensemble, sa contribution à la révolution chinoise dépasse de loin ses erreurs. Son mérite occupe la première place, tandis que ses erreurs n'occupent qu'une place secondaire. Il a accompli des exploits impérissables en contribuant à la fondation et au développement de notre parti et de l'Armée populaire de libération de Chine, à la victoire de la cause de libération de nos différentes nationalités, à la fondation de la RPC et au développement

- Deng Xiaoping, « Remarks on Successive Drafts of the 'Resolution on Certain Questions in the History of Our Party Since the Founding of the People's Republic of China' » (Remarques sur les versions successives de la "Résolution sur certaines questions relatives à l'histoire de notre parti depuis la fondation de la République populaire de Chine", ci-dessous : « Remarques... »), in *Selected Works of Deng Xiaoping, 1975-1982*, Pékin, Foreign Languages Press, 1984, p. 276-296, p. 287. Ci-après, SWDXP.
- Zhonggong zhongyang dangshi yanjiu shi (Bureau central de l'histoire du Parti du PCC), *Zhonggong gongchandang lishi (Histoire du Parti communiste chinois)*, 2 volumes, Pékin, Zhongyang dangshi yanjiu shi, 1er vol., 2002; 2nd vol. 2011. Le premier volume, rédigé sous la direction de Hu Sheng et Hu Qiaomu, se fondait, avec quelques révisions, sur un volume de 1991 portant le même titre. Il couvrait la période pré-1949 et fut publié en deux tomes couvrant respectivement les périodes 1921-1937 et 1937-1949. Cette nouvelle édition faisait usage de nouveaux matériaux mais les principales révisions incorporent les discours de Deng Xiaoping d'après 1991 et, surtout, la « notion importante des "trois représentations" » du nouveau dirigeant Jiang Zemin. (Voir, « postface », 2e partie, p. 1051-1055). Le second volume de 2011 fut aussi publié sous la forme de deux volumes d'environ 500 pages chacun, couvrant respectivement les périodes 1949-1958 et 1958-1978. Voir l'entretien avec un ancien directeur adjoint du Bureau, Zhang Qihua, qui supervisa les révisions successives de ce texte, dans *Zhongguo xinwen zhoubao (China News Weekly)*, résumé dans « Zhonggong dangshi chengren sannian ziran zaihai 1000 duowan ren siwang » (*L'histoire du PCC reconnaît la mort de plus de dix millions de personnes pendant les trois années de désastre*), *Cenews.eu*, 14 janvier 2011, www.cenews/?p=28441 (ci-après, Zhang Qihua).
- Deng Xiaoping, « Uphold the Four Cardinal Principles » (Maintenir les 4 principes cardinaux), 30 mars, 1979, in SWDXP, p. 166-191, p. 167.
- « Résolution sur quelques questions de l'histoire de notre parti depuis la fondation de la République populaire », (ci-dessous : « Résolution... ») http://french.beijingreview.com.cn/zt/2011-05/19/content_359311.htm (consulté le 22 mai 2012).
- Dans un essai publié en 1986, Brantly Womack a suggéré que la Résolution de 1981 était comparable en importance à un document semblable produit en 1945, « Résolution sur quelques questions relatives à l'histoire de notre Parti ». Ce document, qui présentait une histoire du Parti depuis 1921, mettait au premier plan le rôle de Mao qui, lors du VII^e congrès du Parti, fut sacré dirigeant incontesté du Parti et emblème de la pensée Mao-Zedong. La Résolution de 1981 qui, dans son paragraphe de conclusion, fait référence à la Résolution de 1945 comme son prédécesseur, a posé les jalons de l'écriture de l'histoire du Parti pour la période 1949-1978. La suggestion de Womack se trouve confirmée dans les travaux historiographiques récents qui font constamment référence à ce document comme un guide fondamental. Voir Brantly Womack, « Where Mao Went Wrong: Epistemology and Ideology in Mao's Leftist Politics », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 16, juillet 1986, p. 23-40. Dans son discours prononcé lors du 90^e anniversaire du PCC le 1^{er} juillet 2011, Hu Jintao a de nouveau fait référence aux deux résolutions comme étant les dépositaires des « expériences et des enseignements » du Parti. Hu Jintao, « Discours prononcé par Hu Jintao à l'occasion de la célébration du 90^e anniversaire de la fondation du PCC », http://french.news.cn/documents/2011-07/01/c_13960636.htm, consulté le 20 mai 2012.

de notre œuvre socialiste. Il a apporté d'importantes contributions à l'émancipation des nations opprimées et au progrès de l'humanité⁽¹¹⁾.

Les écrits de Deng Xiaoping sur les ébauches successives de la Résolution laissent peu de doute sur le fait que cette conclusion a été l'aboutissement de considérables débats et délibérations au sein du Parti⁽¹²⁾. La manière dont le texte a manœuvré à travers la Révolution culturelle, mis en balance les erreurs et les succès de Mao d'une part et les fautes commises pendant la Révolution culturelle et les réussites antérieures d'autre part, a été le fruit de nombreux débats académiques⁽¹³⁾. Ce qui nous intéresse dans ce document est la présentation historique de Mao en tant que dirigeant du Parti, ainsi que sa relation à la pensée Mao-Zedong et au marxisme chinois. Les réalisations du dirigeant Mao du milieu des années 1930 au milieu des années 1950 sont indiscutables. Il a mené le Parti à la victoire grâce à la Nouvelle révolution démocratique, ouvert une nouvelle période de l'histoire en libérant le pays, et veillé sur la transition vers le socialisme qui fut achevée dès 1956. Même après son virage gauchiste radical suite au VIII^e congrès du Parti en 1956, il a continué à contribuer de manière significative au développement de la Chine, et cette contribution s'est poursuivie tout au long de la Révolution culturelle, époque durant laquelle ses erreurs furent les plus dévastatrices. Tout au long de cette période, il a continué de produire des travaux théoriques qui ont fortement contribué à la reconstruction socialiste. Comme l'indique le passage ci-dessus, son rôle de dirigeant de la révolution chinoise n'était nulle part remis en question.

La partie la plus intéressante de la Résolution concerne la pensée Mao-Zedong. Le texte réaffirme la distinction entre la pensée de Mao et la pensée Mao-Zedong qui fait partie de l'idéologie du Parti depuis l'invention de cette formule au début des années 1940⁽¹⁴⁾. La pensée de Mao fait référence à la pensée d'un dirigeant, l'autre à la quintessence de la sagesse collective de l'expérience révolutionnaire du Parti telle qu'elle était formulée par le dirigeant du Parti. Il vaut la peine, à ce propos, de citer ici plus longuement un passage de la Résolution permettant de voir montrer comment, dans la reconstruction idéologique, le personnage de Mao fut situé non seulement dans le passé mais aussi dans l'avenir pour le rôle que la pensée Mao-Zedong allait être appelée à jouer dans le développement du « socialisme aux caractéristiques chinoises » :

[...] les communistes chinois, avec le camarade Mao Zedong comme principal représentant, ont fait une synthèse théorique de notre expérience unique acquise au cours d'une longue pratique révolutionnaire, ce qui a abouti à la formation d'une pensée directrice scientifique adaptée aux conditions du pays. Cette synthèse, c'est la pensée Mao-Zedong, née de l'union des principes généraux du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution chinoise. Une révolution menée dans un grand pays d'Orient, semi-colonial et semi-féodal, devait rencontrer inévitablement beaucoup de problèmes particuliers et complexes, qui ne pouvaient être réglés en récitant par cœur les principes généraux du marxisme-léninisme et en transposant mécaniquement l'expérience étrangère. En effet, la tendance erronée qui, vers la fin des années 1920 et au début des années 1930 surtout, eut une large audience au sein du mouvement communiste international et de notre parti, faisant du marxisme un dogme et attribuant un caractère sacré aux résolutions du Komintern et à l'expérience de l'Union soviétique, a failli conduire la révolution chinoise dans l'impasse. C'est dans la lutte contre cette tendance erronée et en faisant un bilan approfondi des expériences historiques

acquises à cet égard que la pensée Mao-Zedong s'est graduellement formée et développée. Elle fut systématisée et développée sous de nombreux aspects et atteignit sa pleine maturité dans la dernière phase de la révolution agraire et durant la guerre de Résistance contre le Japon ; elle fut développée plus avant pendant la guerre de Libération et après la fondation de la RPC. La pensée Mao-Zedong, c'est le marxisme-léninisme développé et appliqué en Chine ; elle constitue un ensemble de principes théoriques et le bilan de l'expérience de la révolution chinoise dont la pratique a prouvé la justesse ; elle est la quintessence du génie collectif du Parti communiste chinois [...]⁽¹⁵⁾.

L'identification de la pensée Mao-Zedong, plus que de l'individu Mao, à la sagesse collective du Parti suggère non seulement qu'il est possible pour Mao, le dirigeant, de transgresser la pensée Mao-Zedong, mais aussi que la pensée Mao-Zedong est une œuvre sans cesse inachevée qui continue d'évoluer depuis la mort de Mao, le dirigeant⁽¹⁶⁾. Là encore, il existait un risque que le Parti fût jugé responsable du mauvais tournant pris par l'idéologie pendant les deux décennies de déviation, risque qui est reconnu dans le document⁽¹⁷⁾. D'un autre côté, la pensée Mao-Zedong en tant qu'expression de la direction collective du Parti, a été élevée à un niveau où elle se trouve lavée des erreurs des dirigeants individuels, puisqu'elle a à plusieurs reprises démontré son habileté à corriger ses fautes. Il est inévitable, pour les vivants, de faire des erreurs, avait déclaré Mao en 1945, ajoutant que seuls ceux qui n'étaient pas encore nés ou déjà morts n'en commettent pas. Il reconnut les nombreuses erreurs que lui-même et d'autres (y compris Marx et Engels) avaient commises durant leur parcours révolutionnaire. Mais lorsque la pensée Mao-Zedong fut consacrée lors du VII^e congrès du Parti cette même année, ces erreurs se trouvèrent exclues. De la même manière, aujourd'hui, les erreurs commises par Mao à la fin de sa vie doivent être gommées de la pensée Mao-Zedong pour préserver son statut de Grand Timonier et de guide infaillible de la reconstruction socialiste⁽¹⁸⁾.

11. « Résolution... », *art. cit.*

12. Le texte « Remarques... » de Deng Xiaoping est un document précieux qui témoigne des négociations au sein du Parti lors de la préparation de la Résolution. Comme je le soulignerai plus bas, l'*Histoire du Parti* publiée 30 ans plus tard fut l'objet de négociations similaires, mais qui cette fois durèrent plus de 15 ans.

13. Womack, « Where Mao Went Wrong », *art. cit.* ; John Bryan Starr, « "Good Mao", "Bad Mao": Mao Studies and the Re-Evaluation of Mao's Political Thought », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 16, juillet 1986, p. 1-6; Nick Knight, « The Form of Mao Zedong's 'Sinification' of Marxism », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 9, janvier 1983, p. 17-33.

14. Voir Raymond F. Wiley, *The Emergence of Maoism: Mao Tse-tung, Ch'en Po-ta and the Search for Chinese Theory, 1935-1945*, Stanford (CA), Stanford University Press, 1980.

15. « Résolution... », *art. cit.*, p. 34-35.

16. Deng Xiaoping, « Remarques... », *art. cit.*, p. 282. La Résolution explique que les « thèses "gauchistes" erronées sur lesquelles le camarade Mao s'était fondé pour lancer la Révolution culturelle, étaient évidemment en contradiction avec le système de la pensée Mao-Zedong qui est l'intégration des principes universels du marxisme-léninisme dans la pratique concrète de la révolution chinoise » (« Résolution... », p. 19).

17. Voir également Deng Xiaoping, « Remarques... », p. 281.

18. Zhonggong zhongyang dangshi yanjiu shi yishi (ed), « Zhongguo gongchandang lishi (shang juan) ruogan wenti shuoming » (Une explication de quelques questions relatives au 1^{er} volume de l'*Histoire du Parti communiste chinois*), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe, 1991, p. 211-213. Cet ouvrage intéressant qui accompagne l'histoire du Parti publiée en 1991 était consacré à la clarification de certains problèmes non résolus dans l'historiographie. Ces clarifications servaient aussi à apporter quelques commentaires sur certaines questions contemporaines. En plus d'expliquer la relation entre Mao et la pensée Mao-Zedong, l'ouvrage mettait en lumière les luttes menées par le PCC contre la pensée bourgeoise dans les années 1920 et établissait un parallèle entre ces luttes et celles qui opposaient le Parti aux défenseurs de l'économie et de la politique bourgeoises depuis le début de la période de réforme et d'ouverture (p. 20-21). Voir également Mei Rongzheng (éd.), *Makeshi zhuyi zhongguohua shi (Histoire de la sinisation du marxisme)*, Pékin, Shehui kexue chubanshe, 2010, p. 633, où l'auteur cite Deng Xiaoping pour rappeler que « Les erreurs commises par Mao à la fin de sa vie ne font pas partie de la pensée Mao-Zedong ».

Pour rappeler une distinction faite par Franz Schurmann dans son étude sur l'idéologie en RPC, la pensée Mao-Zedong se voit conférer une existence abstraite et une longévité qui l'élèvent presque au rang d'« idéologie » d'intérêt universel et, à ce titre, devient bien plus qu'une « pensée » représentant la pratique concrète de l'idéologie⁽¹⁹⁾. Comme le décrit la Résolution de 1981 :

La pensée Mao-Zedong constitue un capital spirituel précieux de notre parti; elle guidera longtemps notre action dans l'avenir. [...] Parmi les importants écrits du camarade Mao Zedong, beaucoup ont été rédigés pendant la révolution de la Nouvelle Démocratie et dans la période de la transformation socialiste, mais nous devons continuer à les étudier assidûment, ceci non seulement parce que l'on ne saurait couper le passé du présent et que la méconnaissance du passé nous empêcherait de comprendre les problèmes d'aujourd'hui, mais aussi parce que bien des théories, principes et méthodes scientifiques essentiels abordés dans ses écrits ont une portée générale et qu'ils jouent et continueront à jouer un rôle important en nous guidant. [...] La pensée Mao-Zedong a beaucoup enrichi, par son contenu, le patrimoine théorique du marxisme-léninisme ; nous devons lier l'étude des œuvres scientifiques du camarade Mao Zedong à celle des œuvres scientifiques de Marx, Engels, Lénine et Staline⁽²⁰⁾.

La plus grande réalisation de la pensée Mao-Zedong a été son intégration de la théorie marxiste universelle dans la pratique chinoise concrète. En 1980, Deng Xiaoping insista sur le fait que « c'est bien la pensée Mao-Zedong qui est retenue précisément par ce comité central, nous n'avons fait que lui donner un contenu concret »⁽²¹⁾. Cette déclaration donne à la pensée Mao-Zedong un statut idéologique comparable à celui du marxisme-léninisme mais en même temps le vide de tout contenu substantiel, ce qui caractérise aussi de plus en plus la relation entre le « marxisme chinois » et le marxisme. Le développement du PCC qui a commencé sous l'autorité de Mao dans les années 1930 est devenu en même temps le développement historique du « marxisme chinois » qui faisait de moins en moins référence aux sources théoriques qu'il revendiquait comme ses origines ancestrales. Autrement dit, le marxisme du PCC est devenu de plus en plus autoréférentiel⁽²²⁾.

En plus de l'exemple qu'elle a apporté sur la manière d'aborder le marxisme dans la révolution nationale, la réaffirmation de la pensée Mao-Zedong sous Deng Xiaoping avait une autre implication, plus concrète : elle avait été formulée et avait atteint sa plénitude au cours de la Nouvelle révolution démocratique, dont elle était l'expression idéologique. C'est pourquoi son évocation soulevait aussi la question de la pertinence des politiques conduites en son nom après l'élimination du zèle gauchiste de la Révolution culturelle. J'ai suggéré ailleurs que beaucoup d'éléments rapprochaient les politiques de réforme d'après 1978 et celles de la Nouvelle démocratie qui avaient porté le Parti communiste au pouvoir : un gouvernement de coalition sous la direction du Parti communiste et la « dictature du prolétariat » ; une économie mixte alliant capital national privé et gestion étatique (capital bureaucratique) ; une politique culturelle visant à intégrer une nouvelle culture communiste dans l'héritage culturel existant, notamment dans la culture populaire⁽²³⁾. D'un point de vue théorique, les réformes d'après 1978 ont repris les choses là où le VIII^e congrès de 1956 (une fois la transition vers le socialisme achevée) les avait laissées. Comme le rappelait la Résolution de 1981 dans la dernière citation ci-dessus, la Nouvelle démocratie était certes une phase antérieure de la révolu-

tion, mais c'étaient bien la pensée Mao-Zedong et ses écrits qui étaient appelés à garder tout leur sens dans un avenir prévisible. Il est désormais clair, avec le recul, que les réformes lancées dans les années 1980 allaient inévitablement marquer un retour aux politiques mixtes de la Nouvelle démocratie, notamment dans le domaine économique. De même, l'importance de la culture populaire, chère à Mao, comme source de nouvelle culture sauf dans ses formes les plus théâtrales, allait être remise en cause et l'on observa même un regain de certaines traditions élitistes évoquant les politiques du Kuomintang (国民党) des années 1930. Ce n'est qu'à l'époque de la consolidation de l'autorité du Parti communiste et de la dictature du prolétariat (bien qu'indépendamment de cette dernière) que les politiques de réforme allaient dépasser les dispositions prises lors de la conférence de 1956. Dans un essai publié en 1999, le célèbre historien (et directeur de l'Académie des sciences sociales de 1985 à 1988) Hu Sheng (胡繩) a insisté sur le fait que la Nouvelle démocratie était très importante pour comprendre le « socialisme aux caractéristiques chinoises »⁽²⁴⁾. À l'époque, et jusqu'à sa mort en 2000, Hu était également à la tête du groupe responsable de la rédaction de l'*Histoire officielle du Parti communiste chinois depuis 1949*, publiée en 2011⁽²⁵⁾.

La réévaluation de la pensée Mao-Zedong en 1980-1981 a mis en scène le rôle que devait jouer Mao dans l'historiographie officielle depuis 1949. Il faut ici mettre l'accent sur deux éléments essentiels de cette réévaluation. D'une part, la pensée Mao-Zedong était étroitement liée aux politiques de la Nouvelle démocratie qui ont prévalu pendant deux décennies, du milieu des années 1930 au milieu des années 1950, et de ce fait faisait partie intégrante de l'« histoire » du Parti. D'autre part, en tant que fondation du marxisme chinois qui était appelé à évoluer dans un avenir prévisible, la pensée Mao-Zedong transcendait son époque et poursuivait son existence dans l'idéologie du Parti comme guide vers l'avenir du socialisme.

Dans son discours prononcé lors du 90^e anniversaire du PC en 2011, Hu Jintao a à nouveau insisté sur la double temporalité de la pensée Mao-Zedong :

19. Franz Schurmann, *Ideology and Organization in Communist China*, (nouvelle édition augmentée), Berkeley (CA), University of California Press, 1968, p. 24-58.
20. « Résolution... », *art. cit.*, p. 45
21. Deng, « Remarques... », *art. cit.*, p. 283.
22. Pour un résumé convaincant du processus idéologique des origines de la pensée Mao-Zedong à Hu Jintao, voir Zhiyue Bo, « Hu Jintao and CCP's Ideology: A Historical Perspective », *Journal of Chinese Political Science*, vol. 9, n° 2, automne 2004, p. 27-45. Bo suggère qu'avec Hu Jintao l'idéologie est devenu un « atout » pour le Parti et que le secrétaire général du Parti en est l'interprète institutionnel. L'on pourrait ajouter que, jusqu'à présent, le processus a été cumulatif, chaque secrétaire général se référant et ajoutant sa marque à l'interprétation précédente – en d'autres termes, ajoutant un contenu nouveau en fonction des circonstances et ne faisant que des allusions symboliques à la théorie. Sur les contributions des dirigeants successifs à la théorie, voir Xiao Dongbo, Nie Yueyan et al., *Zhongguo gongchandang lilun jianshe de lishi jingyan yanjiu (Étude sur l'expérience historique du Parti communiste chinois en matière d'élaboration théorique)*, Pékin, Party Building Reading Materials Publishers, 2005, « Introduction », p. 1-12. Cet ouvrage, rédigé au début de l'ère Hu Jintao, est avant tout une élaboration des contributions de Jiang Zemin. Il suggère également que la systématisation (*xitonghua*) et l'institutionnalisation (*zhiduhua*) de la production théorique ont véritablement débuté sous la direction de Jiang.
23. Arif Dirlik, « Mao Zedong and "Chinese Marxism" » in Arif Dirlik, *Marxism in the Chinese Revolution*, Lanham (MD), Rowman & Littlefield, 2005, p. 75-104, et « Back to the Future: Contemporary China in the Perspective of Its Past, circa 1980 », *Boundary 2*, vol. 38, n° 1, printemps 2011, p. 7-52. L'inspiration de la Nouvelle démocratie lie également les réformes aux idées de Sun Yat-sen sur le développement économique chinois, puisque la Nouvelle démocratie était engagée dans une compétition idéologique avec le Kuomintang pour récupérer Sun Yat-sen. Pour une étude récente sur ce sujet, voir Huang Zhigao, *Sanmin zhuyi lunzhan yu Makesi zhuyi Zhongguohua (La controverse sur les Trois principes du peuple et la sinisation du marxisme)*, Beijing, Shifan daxue chubanshe, 2010.
24. Hu Sheng, « Mao Zedong de xin minzhu zhuyi lun zai pingjia » (Réévaluation de « À propos de la Nouvelle démocratie » de Mao Zedong), *Zhongguo shehui kexue (Sciences sociales chinoises)*, n° 3, mai 1999, p. 4-19.
25. *Zhongguo gongchandang lishi*, vol. 2, *op. cit.*, « postface », p. 1070-1074.

Notre Parti, qui a toujours su combiner les principes fondamentaux du marxisme avec la réalité chinoise, a créé deux grandes théories au cours du processus historique de la sinisation du marxisme. L'une est la pensée de Mao Zedong, qui, en tant que marxisme-léninisme appliqué et développé en Chine, a apporté de façon systématique une réponse à la question touchant à la façon d'accomplir tant la révolution de démocratie nouvelle que la révolution socialiste dans un vaste pays oriental semi-colonial et semi-féodal, et procédé à des recherches laborieuses pour savoir quel type de socialisme nous devons bâtir et comment nous devons le faire. En formulant des idées novatrices, elle a enrichi le trésor marxiste d'un bien inédit. L'autre est le système théorique du socialisme à la chinoise. Il est en fait un système scientifique composé à partir de la théorie de Deng Xiaoping, de la pensée importante de Triple Représentation et d'une série d'idées stratégiques majeures, dont le concept de développement scientifique... Le système des théories du socialisme aux caractéristiques chinoises représente la poursuite et le développement de la pensée de Mao Zedong⁽²⁶⁾.

La pensée Mao-Zedong représente l'intégration de la théorie marxiste à la pratique concrète de la révolution chinoise. Elle ne signifie pas la simple application du marxisme à la révolution chinoise ; elle apporte un « contenu nouveau » (*xinde neirong* 新的内容) au marxisme et l'enrichit sur le plan théorique⁽²⁷⁾. La référence au marxisme demeure un principe fondamental de la pratique du Parti, mais la pensée Mao-Zedong elle-même en est venue à représenter « une nouvelle forme de marxisme » à laquelle le Parti peut se référer comme une base théorique pour guider ses actions et faire face à la conjoncture du moment. Il est important de souligner que même si le Parti s'est évertué à établir une distinction nette entre l'homme Mao et la pensée Mao-Zedong, il ne pouvait ni ne souhaitait déconnecter l'homme de la pensée tant qu'il insistait sur l'utilisation de cette formule particulière.

Mao dans l'historiographie officielle

Depuis trente ans, les histoires officielles de la révolution ont suivi de près la ligne établie dans la Résolution de 1981. Les responsables de la publication d'une histoire du Parti en trois volumes rédigée pour un cours sur le marxisme-léninisme à l'École du Parti et publiée en 1990 (la préface datant de 1987) ont écrit :

Cet ouvrage suit la ligne correcte établie lors du troisième plénum du XI^e comité central, et a été écrit dans l'esprit de la « Résolution sur quelques questions de l'histoire de notre Parti depuis la fondation de la République populaire de Chine » adoptée lors du sixième plénum du XI^e Comité central. Il applique les points de vue du matérialisme dialectique et historique, se base sur des faits historiques et recherche la vérité dans les faits⁽²⁸⁾.

Les impératifs idéologiques dans l'élaboration de l'histoire du Parti allaient se compliquer quelque peu les années suivantes avec l'ajout à la théorie de Deng Xiaoping, de l'« importante notion des "trois représentations" » ("三个代表" 重要思想) de Jiang Zemin et la « conception scientifique du développement » (科学发展观) de Hu Jintao, mais la ligne fondamentale est restée inchangée. Le premier volume de la plus récente histoire officielle du Parti, publiée en 2002, a réitéré la fidélité aux mêmes principes tout en

tégrant la vision de Jiang Zemin sur la révolution. Le deuxième volume, publié en 2011, porte en plus la marque de Hu Jintao. Mais dans la mesure où chaque dirigeant a réaffirmé la Résolution de 1981 comme document fondamental de la réforme, elle a également servi de base à leur interprétation du passé. Zhang Qihua a présenté la Résolution de 1981 comme un guide essentiel à l'écriture du second volume de *l'Histoire du Parti*, publié en 2011. Selon Zhang, les principes directeurs pour l'écriture du volume étaient les suivants :

Le marxisme-léninisme, la pensée Mao-Zedong, la théorie de Deng Xiaoping, la notion importante des « trois représentations », la poursuite profonde et totale de l'approche scientifique du développement, la compréhension des questions historiques importantes sur le fondement de la « Résolution sur quelques questions sur l'histoire de notre Parti depuis la fondation de la République populaire de Chine », les décisions prises lors de réunions importantes du parti, et les directives importantes des camarades dirigeants du Centre⁽²⁹⁾.

Cette orientation n'est pas purement d'ordre idéologique. Bien que toute publication officielle de ce type soit l'aboutissement d'un processus de production laborieux, ce volume est particulièrement significatif à cause des questions sensibles dont il traite, notamment le « virage à gauche » après la Nouvelle démocratie dans la transition vers le socialisme et sa culmination lors de la Révolution culturelle. L'écriture de cet ouvrage prit presque 20 ans. Les premiers travaux ont commencé après la publication du premier volume en 1991 (révisé plus tard en 2002)⁽³⁰⁾, qui couvrait la période allant de la fondation du Parti en 1921 à la victoire de la Nouvelle démocratie en 1949. Selon le directeur de la collection, cette historiographie fut l'objet de plusieurs lectures successives de la part d'universitaires compétents et de dirigeants du Parti et dut être révisé à maintes reprises avant que la publication ne fût autorisée en 2011, à temps pour le 90^e anniversaire du Parti⁽³¹⁾.

Ces travaux s'appuient sur des documents qui ne sont pas accessibles aux personnes extérieures. Les interprétations qu'ils proposent de certains faits historiques particuliers en rapport à la vie et aux activités de Mao peuvent être contestés par les spécialistes, mais ce qui retient tout particulièrement notre intérêt ici est la place accordée à Mao dans la révolution et dans le marxisme chinois. De la Résolution de 1981 à la production des histoires de la révolution et du Parti communiste, une périodisation généralement acceptée de la révolution s'est dessinée : la phase de la Nouvelle démocratie dans laquelle Mao à joué un rôle primordial dans plusieurs domaines (politique de coalition, flexibilité économique, stratégie militaire en tant que « représentant » [*daibiao* 代表]⁽³²⁾ de la direction collective du Parti) ; la phase de la Révolution culturelle (plus de 20 ans) durant laquelle les politiques gauchistes de Mao visant à accélérer le développement coûte que

26. Hu Jintao, « Discours prononcé par Hu Jintao », art. cit.

27. Guo Dehong (éd.), *Zhongguo Makeshi zhuyi fazhan shi (Histoire du développement du marxisme chinois)*, Pékin, Publications de l'École centrale du Parti, 2010, préface, p. II.

28. Li Jianwei (éd.), *Zhongguo gongchandang lishi (Histoire du Parti communiste chinois)*, 3 volumes, Pékin, Renmin chubanshe, 1990, préface, p. 1. Les trois volumes couvrent respectivement les périodes 1919-1937, 1937-1949 et 1949-1956.

29. Zhang Qihua, « Interview », *Zhongguo gongchandang lishi, op. cit., vol. 2, p. 1070*

30. Voir note 7.

31. Zhang Qihua, *Zhongguo gongchandang lishi, op. cit., vol. 2, p. 1071-1073*. Selon Zhang Qihua, même à cette période les enquêteurs n'avaient pas accès à tous les dossiers.

32. « Représentant » est le terme choisi pour décrire Mao tout au long de la période qui va de la Nouvelle démocratie à 1952. Voir « Conclusion générale sur le Parti pendant l'ère de la Nouvelle démocratie », *Zhongguo gongchandang lishi (1990), op. cit., vol. 2, p. 436-445*

coûte, la notion de pureté socialiste et la lutte des classes ont mené la révolution à la déroute ; une troisième phase pendant laquelle, sous les directions successives de Deng Xiaoping, Jiang Zemin et Hu Jintao, un régime « socialiste aux caractéristiques chinoises » a été mis en place pour guider le pays dans la phase initiale du socialisme qui durera probablement plus d'un siècle⁽³³⁾.

Cette périodisation est encore plus évidente dans les écrits sur la pensée Mao-Zedong. Un volume récemment publié⁽³⁴⁾, qui doit aussi servir de manuel pour un cours sur le marxisme à l'École du Parti, présente le développement du marxisme chinois en deux étapes, la première servant de fondement à la seconde : la Nouvelle démocratie du milieu des années 1930 au milieu des années 1950, dont Mao était l'esprit moteur, et le « socialisme aux caractéristiques chinoises », théorisé essentiellement par Deng Xiaoping après 1978 même s'il a connu quelques modifications par la suite. La pensée Mao-Zedong, emblème du marxisme chinois et produit de la pratique révolutionnaire du Parti, a fait son apparition durant la première phase grâce à l'intégration par le Parti du marxisme-léninisme à la réalité concrète de la pratique révolutionnaire dans une société chinoise « semi-féodale et semi coloniale ». Elle n'était pas la simple application de la théorie à la société chinoise ; elle ouvrait un nouvel horizon théorique sur le marxisme dans des sociétés économiquement et politiquement arriérées qui souffraient de l'agression coloniale⁽³⁵⁾. La pensée Mao-Zedong a été trahie pendant la Révolution culturelle par Mao lui-même quand, dans son virage à gauche, il commença à faire fi de la situation chinoise, étendit l'envergure de la lutte des classes et retourna les masses contre le Parti⁽³⁶⁾. Il est noté que Mao poursuivit toutefois sa contribution à la pensée Mao-Zedong dans les domaines du développement et des relations internationales. Cet ouvrage note par ailleurs que ce furent avant tout le Parti et le peuple qui maintinrent cette pensée vivante et lui rendirent la place qu'elle méritait après 1978. La réhabilitation de la ligne correcte de la pensée Mao-Zedong fut accompagnée par un deuxième « grand bond » dans le marxisme chinois dont l'importance fut comparable à l'émergence de la pensée Mao-Zedong et qui produisit le « socialisme aux caractéristiques chinoises » en commençant avec la théorie de Deng Xiaoping, puis les « trois représentations » de Jiang Zemin et la « conception scientifique du développement » de Hu Jintao. Tout cela ne constitue qu'une étape dans le processus toujours inachevé de la « continuation et du développement de la pensée Mao-Zedong »⁽³⁷⁾.

L'interprétation de Mao dans l'histoire de la révolution est bien éloignée de celle en vigueur de la Révolution culturelle qui avait fait de Mao le « timonier » de la révolution, et de la lutte des classes le principe central de la pensée Mao-Zedong (et du marxisme). S'il est une période du nouveau régime historique durant laquelle Mao s'est rapproché de cette sagesse révolutionnaire qui lui était attribuée pendant l'époque antérieure, c'est la première phase de la révolution, avant 1949. Même pour cette période, l'accent est aujourd'hui mis sur Mao le « représentant du Parti », celui qui aborda la lutte des classes sans excès et reconnut l'importance des forces de production pour permettre à la révolution d'aller de l'avant. En même temps, Mao est désormais reconnu responsable des déboires de la Révolution culturelle. Le deuxième volume de l'*Histoire du Parti communiste chinois* ainsi qu'un certain nombre d'écrits accrédités sur le marxisme chinois et la pensée Mao-Zedong publiés ces dernières années, le plus souvent présentés sous le titre *Makesi zhuyide zhongguohua* (« Rendre le marxisme chinois ») ont rompu le tabou de la discussion de la Révolution culturelle maintenant que le Parti est parvenu à un consensus sur un verdict approprié qui nuise le moins possible au Parti⁽³⁸⁾. Les

ouvrages précédents, tels que l'*Histoire du Parti communiste chinois* de 1990 mentionnée plus haut, s'étaient arrêtés avant le « virage à gauche » de la fin des années 1950 ou bien avaient tout simplement fait l'impasse sur toute la période allant de 1952 à 1978, comme ce fut le cas du film produit à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la RPC ou encore dans la présentation historique actuelle du Nouveau musée d'histoire nationale.

Ce vide est désormais comblé grâce à des travaux historiques qui se montrent moins réticents à affronter les questions sensibles de l'histoire du Parti. Ce qui est véritablement nouveau dans ces textes récents n'est pas tant l'interprétation globale, qui suit peu ou prou les décisions contenues dans la Résolution de 1981, mais la discussion plutôt détaillée de la période 1950–1978 et du rôle primordial de Mao pendant la Révolution culturelle. L'image de l'homme qui ressort de ces récits n'est guère positive, même si la critique de sa « déroute gauchiste » après 1952 est beaucoup plus mesurée que ce que l'on peut lire dans les travaux les plus critiques publiés hors de Chine. Dès le début de la « transition vers le socialisme » après 1952, Mao commença à ignorer la réalité de la société chinoise, qui était loin de remplir les conditions nécessaires à la mise en place du socialisme, mais il commença également à favoriser la poursuite de la lutte des classes au détriment des forces de production. Sa peur d'une éventuelle réhabilitation du capitalisme aboutit à la persécution des soi-disant « révisionnistes » qui infligea des dommages terribles au Parti. Le verdict de la nouvelle histoire du Parti à ce sujet est le suivant :

33. Guo Dehong (éd.), *Zhongguo Makesi zhuyi fazhan shi (Histoire du développement du marxisme chinois)*, op. cit., p. 384.
34. *Ibid.* Il est important de noter que le terme utilisé dans le titre de l'ouvrage, « marxisme chinois » est devenu plus répandu ces dernières années, ce qui témoigne d'une nouvelle attitude à l'égard du marxisme. L'usage de ce terme est clairement expliqué dans le titre du chapitre 3 qui juxtapose « marxisme en Chine » (*Makesi zhuyi zai Zhongguo*) et « marxisme chinois » (*Zhongguo Makesi*). Je développerai ce point davantage en conclusion. Pour ce qui concerne la périodisation de la pensée Mao-Zedong (ou marxisme chinois), certains textes insèrent une troisième phase, « transition au socialisme » (1952-1956), mais il est couramment accepté que la Nouvelle démocratie et le « socialisme aux caractéristiques chinoises » constituent de « grands bonds » idéologiques. De manière tout à fait compréhensible, la transition est traitée davantage comme la fermeture du chapitre de la Nouvelle démocratie qui fut prématurément avortée. Alors que Mao entama son virage à gauche en réponse aux contradictions créées par la Nouvelle démocratie, cette « transition », qui devait durer au moins 15 à 20 ans, commença rapidement à prendre la tournure radicale qui allait aboutir au Grand Bond en avant et à la Révolution culturelle. L'interprétation ne fait pas référence à ces contradictions et préfère attribuer ce tournant aux premiers fourvoiements de Mao.
35. Guo Dehong, *Zhongguo Makesi zhuyi fazhan shi*, op. cit., p. 382 ; Song Shichang et Nong Fang, *Makesi zhuyi zhongguohua tonglun (Une discussion détaillée de la sinisation du marxisme)*, 2 volumes, Jinan, Shandong renmin chubanshe, 2010, p. 23, met aussi l'accent sur l'influence de la Nouvelle révolution démocratique et de la pensée Mao-Zedong à travers le monde. Je pense qu'il serait plus exact d'affirmer que ce sont davantage la Révolution culturelle et le Mao radical qui ont porté la révolution chinoise à l'attention du Tiers-Monde de l'époque.
36. *Ibid.*, chapitre 12.
37. Hu Jintao, « Discours prononcé par Hu Jintao à l'occasion de la célébration du 90^e anniversaire de la fondation de la PCC », op. cit..
38. Guo Dehong, *Zhongguo Makesi zhuyi fazhan shi*, op. cit. ; Song Shichang et Nong Fang (éds.), *Makesi zhuyi zhongguohua tonglun*, op. cit. ; Mei Rongzheng, *Makesi zhuyi zhongguohua shi* ; Bi Guoming et Xu Luzhou, *Zhongguo zhexue yu Makesi zhuyi zhexue zhongguohua (La philosophie chinoise et la sinisation de la philosophie marxiste)*, Pékin, Remin chubanshe, 2010. J'ai expliqué ailleurs pourquoi je pense que « rendre le marxisme chinois » est une meilleure traduction de *Makesi zhuyi zhongguohua* que le terme plus conventionnel de « sinisation du marxisme » et ses implications d'assimilation centrée sur la Chine. *Zhongguohua*, dans le vocabulaire du Parti depuis les années 1940, implique non seulement une assimilation du marxisme à une sphère culturelle chinoise, comme le terme de sinisation, mais aussi la transformation de la Chine et de la culture chinoise selon le marxisme. Comme le soulignent Bi et Xu dans leur préface, l'objectif est à la fois de « zhongguohua » le marxisme et de moderniser (*xiandaihua*) la philosophie chinoise », p. 1. Ce terme doit être compris de manière dialectique. Voir Arif Dirlik, « Mao Zedong and "Chinese Marxism" », op. cit. La prolifération de ces travaux est le résultat du « Projet marxisme » lancé en 2004 sous la direction de Hu Jintao que nous détaillerons plus bas. Sur cette relation, exprimée par le chef du Bureau de la propagande, Li Lanchun, voir Mei Rongzheng, *Makesi zhuyi zhongguohua*, p. 26.

En tant que principal dirigeant du Parti et de l'État, Mao Zedong ne peut que porter la responsabilité majeure des erreurs graves et totales de la « Révolution culturelle ». Le pouvoir dans le Parti était excessivement concentré dans les mains d'une seule personne, la direction « gauchiste » et erronée de Mao avait remplacé la direction collective du Parti, le culte de la personnalité avait atteint un niveau malsain, empêchant le Parti et l'État de prévenir et de contrôler le lancement et le développement de la Révolution culturelle »⁽³⁹⁾.

Néanmoins, les auteurs observent ensuite que la perpétuation de la Révolution culturelle pendant dix ans offre une preuve évidente que l'on ne peut en attribuer la responsabilité entière à un seul individu. Beaucoup soutenaient l'application de la ligne de Mao non seulement au sein du Parti mais aussi dans la population qui continuait de pâtir des pratiques féodales du passé.

L'évaluation de Mao Zedong dans les histoires récentes peut se résumer en ces termes : Mao est certes responsable de ce qui s'est passé, mais la responsabilité doit être partagée avec d'autres, y compris d'autres dirigeants du Parti. Le même verdict s'applique à la collectivisation et au Grand Bond en Avant des années 1958-1960, qui pour la première fois sont reconnus avoir coûté plus de dix millions de vies. Comme le rappelle l'*Histoire du Parti*,

En lançant le « Grand Bond en Avant », Mao avait d'abord pour espoir de changer le plus vite possible l'image de pauvreté et de retard dont souffrait la Chine, de faire avancer et de renforcer la Chine, de lui donner une place au sein des nations. C'était également l'espoir partagé par un grand nombre de cadres et par le peuple. Le problème est que cela allait à l'encontre de la ligne promue par le Parti qui visait à rechercher la vérité dans les faits... exagérait le recours à la volonté et à l'effort subjectifs, revendiquait le saut des étapes historiques tant dans les buts avoués que dans les politiques suivies, créait dans le travail pratique une situation qui allait à l'encontre des lois naturelles et économiques. Ce type d'impétuosité ne décrit pas seulement Mao ; c'est une attitude qui prévalait parmi les dirigeants du Centre et parmi de nombreux cadres »⁽⁴⁰⁾.

Si d'autres ont participé aux erreurs de Mao, ce dernier n'était pas totalement rendu à la ligne gauchiste qu'il a laissé dériver. Il a tenté à plusieurs reprises de corriger ses fautes – comme le montre son retrait des communes après 1960, la purge de Lin Biao (林彪), sa critique de Jiang Qing dans les années 1970 et son orientation à la même période vers un programme de modernisation modérée (les « Quatre modernisations »). La Chine connut aussi quelques succès économiques et technologiques pendant la Révolution culturelle. Ce fut également le cas dans le domaine des relations étrangères. Mao continua à contribuer à ces avancées par ses écrits théoriques. Mais la plus grande contribution revient sans doute au Parti et à tous ceux qui ont maintenu leur loyauté à la pensée Mao-Zedong contre toute adversité⁽⁴¹⁾.

La reconnaissance de la complicité spirituelle et politique du Parti aux politiques maoïstes est, du moins pour ce que l'on en sait, fidèle à l'esprit et aux politiques de l'époque, elle n'est en pas pour autant facile à accepter pour ceux qui ont souffert personnellement de la politique de Mao, ou pour ceux qui, pour une raison ou une autre, seraient disposés à discréditer Mao. C'est peut-être à ces derniers que Deng Xiaoping pensait quand il appela à plusieurs reprises dans les années 1980 à ne pas exagérer les défauts du Président Mao. Ce sont probablement aussi leurs désaccords qui expliquent qu'il ait fallu attendre près de 20 ans pour que la récente *Histoire du Parti*

voie le jour. Cette reconnaissance rend le Parti et beaucoup de ses dirigeants complices dans les excès de zèle gauchistes qui ont abouti aux événements regrettables que l'on connaît.

Pourtant, cette situation est tout à fait conforme aux intentions du Parti dans son choix d'une représentation du passé parmi d'autres : ne pas condamner Mao et ne pas mettre en danger la légitimité que le Parti tire de son passé révolutionnaire, mais offrir des « enseignements » permettant de guider le Parti vers l'avenir. Le récit de l'histoire du Parti abonde de luttes contre la « droite » et la « gauche », même si les premières sont plus nombreuses que les dernières. Les « enseignements » de la Nouvelle démocratie ont servi à mettre en valeur l'utilité actuelle d'une ligne de front uni, d'une économie mixte, du respect pour le passé, etc. Le Grand Bond en Avant a permis de mettre l'accent sur les forces de production plutôt que sur les relations de production, autrement dit la lutte des classes. Les excès de la Révolution culturelle ont apporté la preuve de la nécessité absolue d'une direction unifiée du Parti pour le progrès et le bien-être de la nation. Ils eurent même l'avantage de préparer le Parti au « socialisme aux caractéristiques chinoises » après 1978. Les conclusions tirées après chaque épisode majeur de l'histoire du Parti ne sont pas que de simples résumés ; ce sont aussi des guides de lecture du texte qui indiquent les enseignements à tirer de ces textes.

La récente *Histoire du Parti* se termine par un chapitre intitulé « Les grandes réalisations et les expériences fondamentales de la révolution et de la construction socialistes sous la direction du Parti » qui résume les enseignements à tirer des six décennies couvertes dans l'ouvrage. Ces réalisations vont de l'unification tant attendue et la possibilité offerte aux différentes ethnies de vivre ensemble en paix, à la réduction de la pauvreté ou à l'établissement de relations internationales et d'une défense nationale pour assurer la sécurité de la nation. De toutes les leçons à tirer de cette expérience, le développement économique et le développement des forces de production sont les plus importants. L'ouvrage rappelle que la souveraineté et l'autonomie sont les conditions *sine qua non* de l'ouverture au monde extérieur. Dans tous les cas, une direction stable et consolidée du Parti demeure une garantie pour l'avenir du pays⁽⁴²⁾.

Une présence spectrale : Mao et le Parti

Mao Zedong mène en quelque sorte une double vie dans la Chine révolutionnaire. L'individu Mao reste une icône nationale pour le rôle qu'il a joué dans la libération et la consolidation du pays. C'est l'image de Mao la plus répandue. Dans la ligne officielle, il est présenté comme le représentant de la direction collective du Parti qui a mené à la victoire de la Nouvelle révolution démocratique en 1949 et a entamé la transition vers le socialisme qui fut achevée entre 1952 et 1956. C'est aussi l'image populaire la plus répandue de Mao qui est propagée dans la conscience populaire par l'éducation et les médias⁽⁴³⁾. Il est possible qu'aujourd'hui la plus grande partie de la population ne connaisse Mao que par le biais des innombrables séries télévisées sur la révolution nationale et la guerre antijaponaise dans lesquelles l'ancien dirigeant est toujours présenté comme ayant joué un rôle central.

39. *Zhongguo gongchandang lishi*, op.cit., vol. 2, p. 979.

40. *Ibid*, p. 502.

41. Guo Dehong, *Zhongguo Makeshi zhuyi fazhan shi*, op.cit., p. 212-227.

42. *Zhongguo gongchandang lishi*, op.cit., p. 1062-1069.

43. Voir par exemple les manuels scolaires publiés par le ministère de l'Éducation, volumes 3 et 4, qui traitent respectivement de l'histoire (*Lishi*) et des grandes personnalités de ce monde (*Zhongwai lishi renwu pingshuo*), p. 82-85 et 96-103, Pékin, Renmin jiaoyu chubanshe, 2010.



Citation en quatre caractères calligraphiée de la main de Mao, musée révolutionnaire de Yan'an (延安革命纪念馆) : Shi Shi Qiu Shi.
© G.R. Barmé

L'« autre » Mao, celui de la Révolution culturelle, demeure encore apparemment une figure controversée. Dans la ligne officielle depuis 1978, Mao est jugé responsable de la Révolution culturelle mais il a fallu attendre 30 ans pour que cette responsabilité soit évoquée avec quelques détails. La décision fut prise sous Deng Xiaoping de ne pas répudier Mao comme Joseph Staline l'avait été en Union Soviétique en 1956, peut-être parce que Mao était à lui-seul un peu comme Staline et Lénine réunis et, pour cette raison, ne pouvait être répudié sans endommager la révolution et le Parti de manière irrémédiable. La ligne officielle reste ambivalente lorsqu'elle met en valeur les « bons » côtés de Mao, y compris pendant la Révolution culturelle. Mao a commis de nombreuses erreurs gauchistes, mais ces erreurs ont été exacerbées par les machinations sounoises des cliques de Jiang Qing et Lin Biao. Mao a toutefois reconnu et tenté de rectifier ses erreurs. Il a joué un certain rôle dans les progrès accomplis pendant ces années-là dans les domaines économique, technologique et diplomatique, et a produit des écrits théoriques d'influences durables. Le Parti n'a pas tardé à réprimer tout excès de zèle concernant Mao et sa politique, mais il s'est aussi efforcé de ne pas condamner Mao tout en faisant marche arrière sur les politiques radicales de ce dernier. Plus encore que lors des célébrations populaires mentionnées plus haut, cette ambivalence a été évidente dans les expériences à caractère gauchiste, dont le « modèle de Chongqing » mené par le « prince » Bo Xilai est la plus flagrante (voir plus bas, note 43).

Plutôt que répudier Mao, l'interprétation actuelle cherche à récupérer son image pour servir le « socialisme aux caractéristiques chinoises ». Cela est apparent à deux niveaux : l'un est le lien historique entre la Nouvelle démocratie et le « socialisme aux caractéristiques chinoises » qui fut révélé avec la mise entre parenthèses de la Révolution culturelle comme simple « épisode » du développement socialiste ; l'autre est l'institutionnalisation de la pensée Mao-Zedong. Dans l'idéologie officielle, la pensée Mao-Zedong occupe un rôle essentiel comme source du marxisme chinois.

Il est intéressant de noter que depuis son apparition pendant la Nouvelle révolution démocratique, la pensée Mao-Zedong est marquée du sceau des politiques et des succès théoriques de cette période de la révolution. Nous avons rappelé plus haut la portée de ces politiques en général et la manière dont les considérations qui ont mené à leur émergence allait plus tard inspirer les réformistes. Le fait qu'elles soient désormais invoquées dans une situation post-socialiste exigeait une élaboration approfondie de la pensée Mao-Zedong en phase avec son époque. Selon l'interprétation actuelle, la formation

du marxisme chinois a été marquée par deux périodes importantes : l'ère de la Nouvelle démocratie et le « socialisme aux caractéristiques chinoises », qui constitua un nouveau « grand bond révolutionnaire » dans la formation du marxisme chinois. Ainsi, la pensée Mao-Zedong ressuscitée en 1978 par le Parti retrouve son « véritable » esprit, celui de la Nouvelle démocratie, dont les deux premières priorités étaient l'alliance des classes (front uni) et le développement des forces de production. C'est de cet héritage maoïste que Deng Xiaoping s'inspira pour élaborer le « socialisme aux caractéristiques chinoises ». Il est même écrit dans l'un de ces ouvrages que « la théorie de Deng Xiaoping a été nourrie au sein par la pensée Mao-Zedong » (*yunyu Mao Zedong sixiang zhong* 孕育于毛泽东思想中)⁽⁴⁴⁾.

Récupérer Mao pour la cause réformiste était beaucoup plus judicieux que de répudier la pensée Mao-Zedong. Selon Maurice Meisner, le VIII^e congrès de 1956 présidé par Liu Shaoqi (刘少奇) et Deng Xiaoping avait supprimé l'expression « guidée par la pensée Mao-Zedong » de la nouvelle constitution du Parti afin de « renforcer le nouveau principe de direction collective »⁽⁴⁵⁾. Cette suppression avait été plus tard interprétée par de nombreux acteurs de la Révolution culturelle comme une nouvelle preuve de l'opposition sounoise de Deng Xiaoping à Mao. Cette fois-ci, Deng faisait appel à Mao pour les réformes tout en apaisant les inquiétudes de ceux au sein et en dehors du parti qui continuaient à être loyaux à la révolution que Mao symbolisait. En fait, en invoquant Mao pour ses innovations, Deng l'incorporait dans sa théorie qui allait plus tard devenir « la notion importante des "trois représentations" » et l'« approche scientifique du développement ».

En d'autres termes, la Nouvelle démocratie ne fut qu'une étape dans la formulation du marxisme chinois, mais cette première étape fut à la fois un fondement et un modèle pour son évolution future⁽⁴⁶⁾. Il faut distinguer deux temporalités de la pensée Mao-Zedong : une qui la relègue au passé

44. Song Shichang et Nong Fang, *Makeshi zhuyi zhongguohua tonglun*, op. cit., vol. 1, p. 19. Il est difficile de dire s'il existe ici une analogie avec ce que Marx pouvait dire sur la dialectique concernant un mode de production issu d'un autre mode de production. Si c'est le cas, cela semble suggérer que la théorie de Deng Xiaoping était non seulement un produit de la pensée Mao-Zedong mais aussi sa négation, ce qui serait plus logique en termes de lecture non dialectique du discours à la fois produit de la pensée Mao-Zedong et négation des éléments relatifs à Mao qu'il contient.

45. Maurice Meisner, *Mao's China: A History of the People's Republic*, New York, The Free Press, 1977, p. 182. Cela coïncide avec la critique de Joseph Staline et le culte du héros en Union soviétique, et avec les conflits au sein du PCC au sujet de la réforme agraire. Cela témoigne également du lien intime entre la pensée Mao-Zedong et la pensée de Mao, ce qui tend à contredire les efforts visant à dépersonnaliser la pensée Mao-Zedong.

46. Mei Rongzheng, *Makeshi zhuyi Zhongguohua shi*, op. cit., p. 4-5.

en tant qu'expression d'une Nouvelle démocratie désormais dépassée ; l'autre comme une référence à long terme pour le marxisme chinois. Dans cette perspective, il n'y a rien d'idéologiquement radical dans l'appel récent de Zhang Musheng (张木生), l'intellectuel très en vue du Parti (et un autre « Fils de prince »), à retourner aux politiques sociales et politiques de la Nouvelle démocratie pour résoudre les problèmes de développement contemporains. En même temps, s'il existe une affinité entre la Nouvelle démocratie et le « socialisme aux caractéristiques chinoises », comme le prétend la direction du Parti, il est peu probable que la Nouvelle démocratie parvienne à résoudre des problèmes provoqués par une trajectoire développementale inspirée de cette même Nouvelle démocratie. En effet, comme nous l'avons montré plus haut, ignorer le fait que les contradictions partielles de la Nouvelle démocratie ont peut-être contribué au tournant radical des années 1950 est un point faible des diverses historiographies du Parti qui cherchent avant tout à présenter la Révolution culturelle comme une déviation irresponsable⁽⁴⁷⁾.

De la même manière, dans les discussions sur le marxisme chinois, les dirigeants du Parti continuent de faire référence à Mao dans leurs innovations théoriques et politiques. Une évolution potentiellement significative dans les discussions récentes sur le marxisme chinois est son caractère autoréférentiel. Les études sur le marxisme chinois publiées récemment apparaissent pour la plupart comme des annales des innovations politiques engagées par les dirigeants communistes considérés aujourd'hui comme les théoriciens du marxisme chinois. Ces textes ne semblent guère s'inquiéter des discussions théoriques qui abordent de manière critique des questions de théorie marxiste en référence à la théorie de Deng Xiaoping sur « la notion importante des "trois représentations" » ou la « conception scientifique du développement ». Chaque texte préfère plutôt faire référence aux prédécesseurs de sa propre lignée ancestrale, s'appuyant sur eux pour développer davantage le marxisme chinois et la pensée Mao-Zedong. Le corpus théorique de l'ère de la Nouvelle démocratie et même certains écrits produits après les errements gauchistes de Mao font partie du corpus théorique du Parti.

La théorie-même change en fonction de l'époque et des besoins de la nation. Comme le souligne Hu Jintao dans son discours prononcé lors du 90^e anniversaire du Parti,

La pratique n'a pas de limite dans le temps, tout comme le processus de recherche de la vérité et celui de l'innovation théorique. La pratique du Parti et du peuple progresse sans cesse, et la théorie qui guide cette pratique doit aussi progresser sans cesse. La voie du socialisme à la chinoise s'élargira sans cesse au cours de la pratique créatrice de notre Parti et de notre peuple, tandis que le système du socialisme à la chinoise se perfectionnera sans cesse dans l'approfondissement de la réforme et la poursuite de l'ouverture sur l'extérieur. Ce processus ouvrira de larges perspectives pour l'innovation de la théorie. Persévérer dans le marxisme dans le nouveau contexte historique exige en premier lieu d'apporter à temps des réponses aux nouveaux problèmes qui se posent dans la pratique pour pouvoir la guider de façon scientifique. Nous devons avoir une juste compréhension de l'évolution générale de la situation mondiale, ainsi que de nos réalités nationales au stade primaire du socialisme, étudier à fond les caractéristiques actuelles du développement en Chine et faire à temps le bilan des expériences nouvelles acquises par notre peuple sous la direction du Parti, saisir en main les problèmes d'importance majeure qui se posent dans le développement socio-éco-

nomique pour en faire un nouveau bilan théorique et ainsi donner une vitalité permanente et vigoureuse à la théorie scientifique⁽⁴⁸⁾.

Ce développement constant de la théorie pour répondre à l'évolution des besoins de la pratique suggère que la théorie ne sert plus à encadrer, ni même à guider, les choix à venir, choix qui doivent être déterminés seulement en fonction de leur efficacité pour assurer les objectifs de développement du régime. Cela ne signifie pas que l'intérêt pour le marxisme s'est estompé. Bien au contraire, le Parti ne cesse de rappeler sa loyauté à l'essence du marxisme qu'il considère comme un fil conducteur traversant toute l'histoire du marxisme chinois. Les publications officielles ne cessent d'exprimer leur inquiétude à l'égard de ceux qui ignorent tout du marxisme ou lui sont indifférents car ils jugent qu'il n'est plus d'actualité, ou encore à l'égard de ceux qui feignent de s'y intéresser tout en le négligeant, faisant à l'évidence surtout référence aux cadres du Parti⁽⁴⁹⁾. C'est Hu Jintao qui est à l'origine du « Projet marxisme » (*Makesizhuyi gongcheng* 马克思主义工程), lancé en 2004, dont l'objectif était de produire une interprétation des classiques marxistes adaptée à la situation contemporaine. L'un des buts fondamentaux était de créer un matériel théorique, historique et éducatif qui donnerait une cohésion aux politiques du Parti et revitaliserait l'étude du marxisme et du marxisme chinois⁽⁵⁰⁾.

47. Je fais ici référence à Zhang Musheng, *Gaizao womende wenhua lishi guan* (Repenser notre conception de l'histoire culturelle), Pékin, Military Science Press, 2011. Sur la polémique suscitée par l'appel du livre à une Nouvelle démocratie, voir David Bandurski, « Turning back to "New Democracy"? », *China Media Project*, mis en ligne le 19 mai 2011, <http://cmp.hku.hk/2011/05/19/12486> (consulté le 30 avril 2012), et Chris Buckley, « Exclusive: Party insider maps bold path for China's next leaders », *Reuters.com*, 18 août 2011, www.reuters.com/assets/print?aid=USTRE77H1R20110818 (consulté le 30 avril 2012). Voir également l'interview de Zhang Musheng, « Zhang Musheng: zai ju xin minzhuzhuyi daqi » (Zhang Musheng : Brandissons une fois encore le grand étendard de la Nouvelle démocratie), *Southern News Network*, 31 octobre 2011, http://nfnfdaily.cn/nfnwk/content/2011-10/31/content_32350892.htm (consulté le 30 avril 2012), 9 pages. Très fidèle à la ligne du Parti communiste chinois, Zhang revendique la démocratie au sein du Parti ainsi qu'une plus grande démocratisation politique en mettant l'accent sur le concept de « démocratie s'inspirant des réalités locales » qui, selon lui, est présent dans la Nouvelle démocratie. Il me semble que le côté polémique des idées de Zhang ne tient pas tant à son soutien de la Nouvelle démocratie mais à une version de cette dernière qui met l'accent sur l'esprit révolutionnaire de Yan'an par opposition à l'« orthodoxie » qui règne au sein du Parti et est préoccupée par le développement des forces de production, la nécessité pour le Parti de se rapprocher des classes ouvrière et paysanne, la critique des inégalités, la condamnation du Parti pour s'être distancé des principes de la Nouvelle démocratie au début des années 1990 (c'est-à-dire avec l'arrivée de Jiang Zemin qui a autorisé l'entrée de capitalistes dans le Parti), et la défense de la contestation politique. Ces questions font maintenant l'objet de conflits parmi les « Fils de princes » du Parti (les descendants de dirigeants révolutionnaires), et entre les « Fils de princes » et ceux qui sont parvenus au sommet par leur travail. En effet, l'expérience de Chongqing et l'appel de Zhang à un retour à la Nouvelle démocratie peuvent être perçus comme différentes réponses aux deux mêmes problèmes : l'appel à une plus grande participation de la population dans la politique et le re-politisation sous la direction du Parti caractérisée par une plus grande attention portée au développement socialement équitable. Malgré ses apparences de « révolution culturelle », l'expérience de Chongqing semble être fortement contrôlée afin d'éviter de répéter le terrible chaos provoqué par la première. Zhang Musheng, qui dit préférer l'expression « exploration de Chongqing » ou « voie de Chongqing », indique son penchant pour les pratiques culturelles de Yan'an (« Interview », p. 8) et, à travers elles, les idées de développement remontant à Sun Yat-sen comme l'utilisation du capitalisme à des fins socialistes, la priorité au bien-être du peuple et la propriété publique de la terre comme ressource de développement. Voir Philip C. C. Huang, « Chongqing: Equitable Development Driven by a "Third Hand" », *Modern China*, vol. 37, n° 6, 2011, p. 569-622. Cette expérience est aujourd'hui en danger suite aux divisions parmi les dirigeants. Sur le retour du style Yan'an, voir Geremie R. Barmé, « The Children of Yan'an: New Words of Warning to a Prosperous Age », *China Heritage Quarterly*, n° 26, juin 2011, www.chinaheritagequarterly.org/features.php?searchterm=026_yanan.inc&issue=026 (consulté le 30 avril 2012).

48. Hu, « Discours prononcé par Hu Jintao à l'occasion de la célébration du 90^e anniversaire de la fondation du PCC », *op. cit.*

49. Guo Dehong, *Zhongguo Makesi zhuyi fazhan shi*, *op. cit.*, p. 382.

50. Xiao Dongbo et Nie Yueyan, *Zhongguo gongchandang lilun jianshede lishi jingyan yanjiu*, *op. cit.*, p. 228-231. Voir également « Makesi zhuyi gongcheng jiaocai meiben zhishao toulu liangbaiwan yuan » (Au moins deux millions de yuans consacrés à chaque manuel d'enseignement du Projet marxisme), *Liaowang dongfang zhoukan* (Liaowang East Asia Weekly), 26 octobre 2004. Collection personnelle de l'auteur. Je suis reconnaissant au Bureau des compilations et traductions (*Zhongguo bianyi ju*), surtout à son directeur adjoint, le Dr. Yu Keping, de m'avoir donné accès aux documents sur ce projet durant mon séjour comme professeur invité en 2006.

Ce projet est important pour comprendre l'attitude du régime envers le marxisme et la place de Mao en son sein. L'objectif premier du projet était d'établir un marxisme chinois en évolution sur des fondations théoriques plus solides en cherchant dans les classiques marxistes des preuves que Marx et Engels avaient, du moins en théorie, prévu les développements du socialisme chinois, c'est-à-dire en adaptant les textes aux politiques qui ont guidé le parcours de la révolution chinoise ainsi que les politiques engagées au nom du « socialisme aux caractéristiques chinoises » de Deng Xiaoping à Hu Jintao en passant par Jiang Zemin. Comme le soulignent les auteurs de *L'Histoire du développement du marxisme chinois (Zhongguo Makeshi zhuyi fazhan shi)*, « le seul marxisme chinois qui existe est celui qui a été intégré dans la réalité chinoise. Ce n'est qu'en répondant aux besoins de la révolution chinoise et de la reconstruction du pays que le marxisme chinois pourra prendre forme et progresser »⁽⁵¹⁾.

Il s'agit là d'un thème qui traverse tout le corpus de la pensée Mao-Zedong depuis Mao lui-même et la Nouvelle démocratie jusqu'à Hu Jintao, le dernier représentant du « socialisme aux caractéristiques chinoises ». Ce qui est plus récent, c'est l'élimination (ou le déclasserment) de certaines caractéristiques fondamentales de la théorie marxiste, dont notamment l'analyse de classe, de toute contribution à la formation du marxisme chinois. La question des classes est mise de côté en avançant qu'elle a été exagérée à l'époque de la Nouvelle démocratie, maltraitée lors de la Révolution culturelle et qu'elle a perdu toute pertinence sous le régime socialiste. Bien que ces écrits appellent à une certaine vigilance contre la « droite » et la « gauche », c'est bien la « gauche » qui représente la menace la plus forte aux politiques du Parti ainsi qu'à la sécurité et au bien-être du pays⁽⁵²⁾. Le problème, c'est que faire l'impasse sur les aspects de la théorie marxiste qui contredisent les politiques du régime évite la nécessité d'aborder la théorie marxiste dans son ensemble et aboutit à une lecture aussi tendancieuse de la théorie marxiste qu'à l'époque de la Révolution culturelle. Mettre de côté la question des classes revient à minimiser les contradictions de la Nouvelle démocratie qui ont provoqué les conflits des années 1950, ainsi que les contradictions qui marquent la société chinoise d'aujourd'hui. Le marxisme est, de toute évidence, trop important à la légitimité du régime pour être simplement mis de côté. Il se trouve toutefois instrumentalisé dans les choix politiques qui accommodent le capitalisme, capitalisme qui est en train de transformer radicalement la société chinoise et dans une direction qui n'a rien de socialiste. Bien sûr, nul ne peut prédire l'avenir, mais si l'on en juge par ce que dit le régime aujourd'hui, le marxisme servira toute politique adaptée aux besoins de la Chine, du moins tels qu'ils seront perçus par le régime. Le fossé qui sépare les promesses de la réalité explique peut-être pourquoi beaucoup en Chine comme à l'étranger restent sceptiques face aux engagements marxistes ou socialistes du régime actuel.

En revanche, les prétentions marxistes du régime doivent être prises au sérieux pour ce qu'elles suggèrent. Le marxisme chinois est une forme de marxisme qui puise ses racines dans la tradition marxiste de Marx et Engels, surnommés les « ancêtres » (*lao zuzong* 老祖宗) par Deng Xiaoping⁽⁵³⁾. Mais c'est aussi un marxisme intégré aux circonstances chinoises dans la tradition de l'histoire du marxisme qui s'est adapté partout aux réalités nationales. Cela signifie que le marxisme est une « œuvre inachevée » qui doit être sans cesse réinventée si l'on ne veut pas qu'il soit relégué au rang de dogme⁽⁵⁴⁾. Il ne s'agit pas de suivre des textes, mais de créer de nouveaux marxismes sur la base de ces textes. D'où l'insistance dans les nouveaux textes consacrés au marxisme chinois sur le fait que la Nouvelle démocratie et le « socialisme aux caractéristiques chinoises » ont créé de nouvelles

étapes dans l'évolution du marxisme. Ces textes concernent avant tout la Chine, mais ils ont aussi des implications sur d'autres sociétés à une époque où le socialisme est en retrait.

Deux considérations guident le projet. D'abord, en dépit du caractère fondamental des principes et des méthodes du marxisme, Marx et Engels n'auraient pas pu prévoir la direction qu'allait prendre le marxisme après sa mise en place. Deuxièmement, le développement théorique en fonction des besoins contemporains ne peut plus, comme par le passé, compter sur la médiation des interprétations soviétiques mais nécessite une étude indépendante des textes⁽⁵⁵⁾. Cette étude a été réalisée à une échelle mondiale, les chercheurs chinois ayant écumé toutes les bibliothèques de la planète à la recherche de textes marxistes, si bien qu'ils sont devenus à la pointe de la recherche sur ces questions. Il est même suggéré dans certaines discussions que le projet visant à « rendre le marxisme chinois » a gagné en importance. Un des textes met en lumière les quatre dimensions liées à une telle entreprise : la « concrétisation » (*jutihua* 具体化) de la théorie ; la « nationalisation » (*minzuhua* 民族化) de sa forme ; la « modernisation » (*xiandaihua* 现代化) des classiques ; et la « mise en pratique » (*shijianhua* 实践化) de sa forme théorique⁽⁵⁶⁾. La modernisation des classiques revêt une importance toute particulière dans ce projet.

Que ces nouvelles approches témoignent ou non de l'aspiration de la Chine à devenir le leader mondial du marxisme, statut allant de pair avec celui de nouvelle puissance mondiale et de plus belle réussite du socialisme (ou, mieux encore, d'une version socialiste du capitalisme), peu de doutes persistent sur les objectifs immédiats du régime qui sont de « rénover » le marxisme sur le plan théorique et de le « canoniser ». Ce qui est moins évident mais beaucoup plus important, c'est que c'est le présent chinois – le point d'observation d'un marxisme chinois en développement – qui fournit un guide de lecture des classiques et, d'une certaine manière, de re-théorisation de la théorie. Nul ne sait ce qu'il restera du marxisme une fois ce projet achevé. Les successeurs de Mao sont sans doute allés bien au-delà des revendications de ce dernier en s'appropriant sa théorie et en la subordonnant aux pratiques de développement national dans un contexte de ca-

51. *Ibid.*, p. 381.

52. Guo Dehong, *Zhongguo Makeshi zhuyi fazhan shi*, *op. cit.*, p. 384-385.

53. *Ibid.*, p. 383.

54. Le terme préféré est « innover » (*chuangxin*), qui est devenu un mot en vogue dans le lexique du Parti depuis Jiang Zemin.

55. Entretien avec Yang Jinhai, secrétaire adjoint du Bureau des compilations et traductions, août 2006. Yang a été l'un des principaux interprètes du fondement philosophique de l'« approche scientifique du développement ». Voir également Yang Jinhai, « Makeshi zhuyi jingdian zhuzuo yanjiu de xianzhuang he weilai » (La situation actuelle et l'avenir des études des classiques marxistes), non publié. Je remercie Yang Jinhai de m'avoir permis d'accéder à ces documents.

56. Song Shichang et Nong Fang, *Makeshi zhuyi Zhongguohua tonglun*, *op. cit.*, vol. 1, p. 2-3

57. Cela s'applique même aux plus vieux dirigeants du Parti qui se sont montrés critiques à l'égard de l'orientation qu'a pris le marxisme sous le régime actuel : « En juillet, même le site web "Maoflag" a été temporairement fermé après avoir mis en ligne une lettre ouverte rédigée par 17 anciens hauts dirigeants du PCC et universitaires marxistes qui accusaient les politiques du PCC de mener le pays sur une "voie dangereuse" ». Zhao, « Sustaining and Contesting Revolutionary Legacies in Media and Ideology », p. 228. Les anciens du Parti, qui semblent attendre la retraite avant d'exprimer publiquement leurs critiques sont régulièrement censurés quelle que soit la nature de leurs critiques. C'est aussi le cas de Wen Jiabao qui n'a pas attendu la retraite pour se faire entendre publiquement. Sur les fermetures plus récentes de sites « gauchistes », voir, Keith B. Richburg, « China shuts leftist Web sites as political strife continues », *Washington Post*, Friday, 6 avril 2012, www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/china-shuts-leftist-web-sites-as-political-strife-continues/2012/04/06/gIQAjLUzS_story.html (consulté le 23 mai 2012). Pour une discussion théorique intéressante des continuités avec le langage maoïste et leur impact sur la communication avec le peuple, voir Maurizio Marinelli, « The Historicity Beyond the Appearance of Words: The Treachery of Images in Chinese Political Language », intervention lors d'une conférence, www.hichumanities.org/AHproceedings/Maurizio%20Marinelli.pdf (consulté le 30 avril 2012).

pitalisme mondialisé. Paradoxalement, plus ils transforment le marxisme pour répondre aux changements contemporains, plus ils semblent déconnectés de la population dans son ensemble qui ne montre que peu d'intérêt pour le marxisme. Mais ils peuvent faire valoir qu'ils suivent l'exemple du président Mao à la fois en sinisant le marxisme et en réduisant au silence leurs détracteurs à gauche qui avancent que plus la théorie devient « chinoise », moins il reste de cette théorie qui puisse être sérieusement considéré comme marxiste⁽⁵⁷⁾.

Conclusion

La présence de Mao dans les textes de l'histoire du Parti et du marxisme chinois est à la fois ancestrale et fantomatique. Tout comme Marx, Engels et Lénine avant lui, il est l'ancêtre du présent ainsi qu'une source d'enseignements et de principes précieux dont le régime peut s'inspirer quand il le juge nécessaire ou approprié. En tant qu'ancêtre fondateur du marxisme chinois, il impose une plus grande immédiateté que Marx ou Engels comme exemple visant à donner un sens pratique à la théorie. Par ailleurs, il est cer-

tainement difficile de dépersonnaliser la pensée Mao-Zedong ou de reléguer les politiques de Mao au passé tout en maintenant la « pensée » qui porte son nom comme principe exemplaire de la théorisation de la pratique changeante du Parti. Les incertitudes relatives à l'avenir – le Parti appellera-t-il notamment à un retour de la Nouvelle démocratie ou à un retour au gauchisme ? – semblent se jouer sur un terrain discursif sur lequel Mao est toujours présent sous une forme ou une autre. Dans sa récupération par le Parti, la pensée Mao-Zedong garantit à Mao et au maoïsme une existence fantomatique qui est immanente au socialisme chinois, que ce soit dans ses réalisations comme dans ses insécurités.

■ Traduit par Raphaël Jacquet.

■ Arif Dirlik a récemment occupé la chaire Rajni Kothari pour la Démocratie du « Centre for the Study of Developing Societies » de New Delhi. Parmi ses livres récents : *Culture and History in Post-revolutionary China*, ainsi que les deux volumes *Sociology and Anthropology in Twentieth Century China* et *Global Capitalism and the Future of Agrarian Society*.